

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LEUR BONNE HUMEUR



Nos poilus ont importé l'esprit français, en même temps que notre vaillance, en Macédoine serbe. Celui-ci monté sur un bourriquet, se promène en ville, accompagné de petits Serbes qui goûtent fort ce genre de distraction et qui en garderont un joyeux souvenir.

Stuart Merrill

N'est-il pas singulièrement significatif que le noble et charmant poète Stuart Merrill, dont la mort soudaine a été un deuil pour tous les amis de la poésie, ait choisi Versailles pour y passer les dernières années de sa trop courte existence, commencée cinquante ans auparavant, de l'autre côté de l'Atlantique, dans la petite île américaine de Long-Island?

C'est, en effet, à Long-Island qu'est né l'auteur des *Gammes* et des *Fastes*; mais si Stuart Merrill avait toujours conservé sa nationalité d'origine il était vite devenu français d'éducation, de cœur et d'esprit. Amené à Paris dès l'enfance, il y avait fait ses études, et ce fut en langue française qu'il fit son début dans les lettres. Le petit volume des *Gammes* apparut vers 1887, aux lettrés qui s'intéressaient à ce renouveau de la poésie, que l'on appela le Symbolisme, qu'un rimeur de jeune et haute stature allait s'adjoindre au groupe d'écrivains dont les noms commençaient dès lors à attirer l'attention de ce public d'avant-garde qui admirait déjà les premiers essais des Moréas, des Jules Laforgue, des Gustave Kahn, des Verhaeren, des Vielé-Griffin. Parmi ces novateurs, Stuart Merrill prit place. Il apporta à l'œuvre commune, avec une belle ferveur juvénile, des dons originaux et une technique personnelle.

Je ne veux point tenter ici une étude des poèmes de Stuart Merrill, mais qu'il me soit permis de noter brièvement certaines caractéristiques de son talent. Merrill avait l'imagination poétiquement noble et somptueuse, le goût des décors fastueux, le sens de la légende et du mystère. Ses poèmes, les premiers surtout, sont d'une structure un peu rigide et d'une couleur trop éclatante. Plus tard, ce penchant pour le décor et la coloration s'atténua, et la manière de l'écrivain devint plus discrète et plus sobre. Il mit une sourdine à son éclat verbal, et je sais de lui des pièces qui sont admirables de sentiment et de délicatesse. Dans le rêve magnifique et sonore du poète, la vie s'infiltre peu à peu et y mêle ses nuances les plus profondes. Le métal de son vers se vaporise. L'escarboucle rutilante se change en opale irisée.

Cette transformation, dans le sens d'une pureté classique, d'un talent un peu trop ornementé; cet effort, vers la simplicité savante de l'image et des rythmes, d'un esprit originairement enclin à des complications métaphoriques et à des sonorités excessives apparaissent très nettement à la lecture chronologique des poèmes de Stuart Merrill. Si l'on passe du recueil des *Fastes* à la délicieuse série des *Petits poèmes d'automne*, on s'aperçoit que l'atmosphère poétique est autre. Le vers y résonne avec des inflexions nouvelles, assouplies, subtilisées, mais en conservant néanmoins certaines de ses qualités primitives et, en particulier, cette science de l'allitération que Merrill a poussée, je crois, à ses dernières limites. Chez lui, en effet, le jeu des syllabes et des mots allités atteint une étonnante virtuosité.

Certes, cet usage de l'allitération n'est étranger au vers français d'aucun temps. Ronsard ne s'en privait pas; on le retrouve aussi bien chez Racine que chez Chénier ou Hugo, et les poètes anglais sont de grands allitérateurs; aussi ce fut chez eux que Stuart Merrill dut prendre le goût de ce procédé verbal auquel il donna dans son vers une fréquence inusitée en notre langue et dont il tira de très heureux effets. J'ajoute que ce fut à peu près le seul point de contact que Merrill garda avec les poètes d'outre-mer, car il fut, non pas un « poète français », si l'on peut dire, mais, et il faut le reconnaître, un « poète français ».

Français, Stuart Merrill le fut de langue, de cœur, d'esprit et de talent, et nous pouvons le revendiquer tout entier, depuis ses *Gammes* juvéniles jusqu'à ses *Quatre Saisons*. Ce bel écrivain est des nôtres. Il le savait et s'en montrait fier. J'ai retrouvé des notes biographiques qu'il me communiqua jadis en vue d'une étude que je devais écrire sur lui. Il s'y déclare hautement de « sang latin, normand et celtique » et il ajoute : « Ma bis-aïeule fut une Française. Par mon père, je suis allié aussi à une famille française. Les mariages avec Français ou Français furent très fréquents dans ma famille, surtout du côté maternel. Je tiens beaucoup à ce que vous notiez cela. »

Ce vœu du poète venu de la lointaine Amérique vive, écrire, rêver parmi nous et mourir en ce Versailles qui est la ville sainte de la vieille France, je tenais à l'accomplir en adressant un dernier adieu à l'ami fidèle et charmant, de cœur chevaleresque et d'âme si noble, dont l'œuvre de pure et haute poésie est digne d'admiration et de souvenir.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

LA "ZONE DE GUERRE" AÉRIENNE

Dans un récent numéro de l'*Œuvre*, mon excellent confrère Jean Ajalbert fait un grief au gouvernement d'avoir décidé « que l'air, sur toute l'étendue du territoire, serait considéré comme zone de guerre ». Cela lui apparaît comme une fort mauvaise plaisanterie : « Il est pourtant à croire, dit-il, qu'il y a une différence entre les petites promenades qu'accomplissent nos aviateurs parisiens et les randonnées des camarades qui, sur le front, font la chasse aux avions ennemis, ou se livrent à de périlleuses reconnaissances. »

J'ai bien failli, au premier abord, être de l'avis d'Ajalbert; et je dois dire que la générosité et le patriotisme que je lui connais ont été pour quelque chose dans mon impression : son opinion a failli faire mon opinion, justement parce que c'était la sienne. Mais en y réfléchissant, j'en suis venu à considérer les choses d'autre manière. Et voici pourquoi :

Il est hors de doute qu'aucun terrien, civil ou militaire, n'est exposé à rencontrer un Boche à Boulay-les-Tours ou à Carrières-Saint-Denis. Il n'en est pas de même des gens qui se promènent à 2.000 pieds en l'air. Les avions allemands, et même les zeppelins, sont déjà venus voler au-dessus de Paris, et rien ne prouve qu'ils ne recommenceront pas. En tout cas, il faut tout prévoir, et il est bon que les aviateurs de la région parisienne sachent que, s'ils ont à prendre chasse et à livrer combat, ils ne se trouveront pas, au point de vue des récompenses militaires qu'ils peuvent obtenir, dans d'autres conditions réglementaires que leurs camarades du front.

C'est justement les mesures qui vont être prises pour empêcher qu'on ne discrédite la croix de guerre, par exemple, en l'accordant à des militaires ou des civils de l'arrière qui n'ont point eu de risques à courir, mesures qu'*Excelsior* a approuvées et dans lesquelles il a été pour quelque chose, qui ont rendu nécessaire la décision relative aux aviateurs. Les avions ennemis peuvent franchir la zone réglementairement considérée comme zone de guerre, et en réalité ils l'ont plusieurs fois franchie. Il peut donc y avoir fait de guerre, pour nos aviateurs, au-dessus de Paris ou de Choisy-le-Roi. Et s'ils accomplissent alors une action de guerre il faut qu'ils puissent en être récompensés comme des guerriers.

S'il ne se passe rien, et si les avions boches n'arrivent pas, les aviateurs de la région parisienne ne décrocheront pas la plus petite distinction. De sorte que la résolution prise par le ministre de la Guerre me paraît n'avoir aucun inconvénient. Tout au plus pourrait-on accorder une prime différente aux vols exécutés au-dessus de l'ennemi et aux vols de simple entraînement. Et encore : quand il s'agit d'expérimenter de nouveaux appareils?...

Pierre Mille.

DEMAIN SAMEDI, dans EXCELSIOR

La Guerre Scientifique

Pour vaincre l'alcoolisme, par le docteur PIERRE JANET, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Comment détruire les rats des tranchées, par RENÉ FARGES.

Faisons confiance à nos chimistes, par H. VADOL.

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT

Souscrivez à notre grand 5 % national

Vous avez de l'argent disponible, des Bons et des Obligations de la Défense nationale ? Souscrivez à des titres de rente 5 0/0 libérée. Pour 87 fr. 25, vous avez 5 fr. de rente annuelle. Pour 1.745 francs, vous obtenez 100 francs de rente. Vous placez votre argent à 5.73 0/0 net.

Vous avez des titres de rente 3 0/0 perpétuelle ? Convertissez-les en 5 0/0. Le Trésor reprend votre 3 0/0 pour 66 francs par 3 francs de rente, si vous souscrivez deux fois autant en numéraire, Bons ou Obligations de la Défense nationale. Avec 100 francs de rente 3 0/0, en versant 4.400 francs, vous aurez droit à 375 francs de rente 3 0/0. Vous remettrez ultérieurement vos titres de rente 3 0/0.

Vous avez des fonds à recevoir ? Souscrivez à la Rente non libérée payable en quatre termes : 10 francs en souscrivant, 26 francs les 15 janvier, 15 février et 15 mars 1916.

Vous avez des titres en portefeuille (rentes françaises, titres de chemins de fer français, obligations de villes et de départements, du Crédit foncier) ? Adressez-vous à la Banque de France; elle consent des avances de 75 0/0 de la valeur de ces titres.

La Banque de France reçoit vos souscriptions à tous ses guichets de Paris et des départements, tous les jours, dimanche compris, de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

10 DÉCEMBRE 1914. — La côte belge est canonisée par les Anglais. A Ypres, guerre de tranchées; autour de Juvincourt et d'Arras, duel d'artillerie. Recul allemand en Argonne. Nous progressons à Varennes et au bois Le Prétre. Occupation de la gare d'Anspach, près Thann, par les Français. Pologne : violentes attaques à Lowitch, Soldau, Mlava, que repoussent les Russes. 2.000 Allemands sont faits prisonniers au sud de Cracovie. Retraite des Turcs au Caucase et en Asie Mineure. Trois corps d'armée autrichiens se replient en déroute sur Vichgrad et Chabatz, en laissant de nombreux prisonniers aux Russes, ainsi que 100.000 fusils, 30 canons ou mitrailleuses. Les Anglais occupent Kurmah (golfe Persique). A Hodeidah (mer Rouge) les Turcs forcent l'entrée du consulat britannique, le consul se réfugie chez le consul d'Italie qui est attaqué. L'Italie demande réparation. Le Parlement roumain manifeste en faveur de l'Italie. Manifeste loyaliste du sultan du Maroc. Les Allemands perdent un croiseur en Baltique. Douvres est attaqué sans résultat par des sous-marins ennemis.

Le court-circuit.

La fée Electricité s'est amusée, dernièrement, aux dépens des Parisiens de la rive gauche. A l'heure où l'on a le plus besoin d'elle, elle a jugé que Paris était encore trop éclairé, et pendant quarante minutes elle s'est mise en grève. C'était fort mal agir. Au ministère de la Guerre, tout travail a été impossible et si l'on multiplie le nombre des bureaux par quarante, on peut apprécier avec effroi tout le temps qui a été perdu pour la défense nationale.

Au Palais de Justice, dans une chambre correctionnelle, une seconde avant l'éclipse, un avocat, fort éloquent, terminait une phrase où il promettait de mettre inécessamment en lumière l'innocence de son client. Il a dû ajourner ses preuves éclatantes, et le caprice de la fée a valu au prévenu un jour de rabiot.

Bouquets de Noël.

Le 15 décembre, la salle 10 de l'Hôtel des Ventes, rue Drouot, sera comme un bouquet de fleurs ! Qu'est-ce à dire ?... Comme quarante bouquets de fleurs, puisqu'y seront réunies quarante aquarelles fleuries de tous les trésors des jardins et signées Madeleine Lemaire. L'éminente artiste a vu la guerre de près, dans une région envahie. Elle sait d'immenses misères, de sombres douleurs autour d'elles. D'un pinceau lumineux et compatissant, elle a composé ces merveilles florales. Elle va les vendre au profit exclusif des malheureux qui, là-bas, l'entourent. Ainsi l'art, mis au service de la bonté, a-t-il fait s'épanouir de prestigieux bouquets qui, adjugés au plus offrant, survivront à l'horrible guerre et feront la joie des collectionneurs, après avoir fait la consolation d'un grand nombre d'affligés.

La précaution.

Nous ne dirons pas sur quel navire. Nous ne dirons pas la nationalité du... héros. Mais qu'on tienne l'histoire pour authentique : elle l'est. Au cours d'une traversée, un passager s'aperçoit que son compagnon de cabine, en se couchant, dispose près de sa couchette... des vêtements de femme. Il s'enquiert des raisons de cette coquetterie et s'entend dire, par le voyageur soigneusement rasé de barbe et de moustache : « C'est très simple. Petite précaution. Si nous sommes torpillés, on court aux barques. Alors, vous comprenez, les femmes d'abord !... » Il y fallait songer.

En une heure...

On n'entend pas que des propos futiles à la terrasse des cafés. Hier, au boulevard, à l'une des terrasses les plus à la mode, nous avons — indiserets malgré nous — recueilli cette phrase prononcée, à nos côtés, par un capitaine qui portait le bras en écharpe et dont une cicatrice récente, près de l'arcade sourcilière gauche, attestait doublement la bravoure : « En une heure de bataille, disait ce chef, j'ai vu autour de moi plus d'honneur, plus de grandeur d'âme, plus de noblesse que je n'en avais vu pendant tout le reste de ma vie. »

Le Midi dans les tranchées.

Au front, et prudemment, on se rend parfois visite de tranchée à tranchée. Un Marseillais quitte la sienne et, dans l'une des plus proches, est accueilli par un Gascon. Ce dernier, pour étonner le camarade, lui dit, en lui désignant un pauvre petit rosier desséché : « Tiens, regarde, si nous autres nous avons l'intention de tenir ! Nous avons planté un rosier dans notre trou, pour avoir des roses l'été prochain. »

Le Marseillais admire et invite le Gascon à venir le lendemain visiter son home. Le jour suivant, le Gascon arrive et se voit désigner un point du sol où il ne distingue rien de particulier.

— Eh bien ! quoi ? dit-il, intrigué.
— Quoi, tu ne devines pas ? rétorque triomphalement le Marseillais. A cet endroit, nous avons planté des noyaux de pêcher pour avoir de quoi nous désaltérer par les temps chauds, d'ici quatre ou cinq ans !

Déjà !

Velleius Patereulus, historien de la Rome antique, rapportant la défaite de Varus, écrit déjà à propos des Boches de son temps :

Le caractère des Germains offre un mélange terrible de ruse et de féroce. C'est un peuple né pour le mensonge : il faut l'avoir éprouvé pour le croire.

Velleius Patereulus était bon juge.

LE VEILLEUR.

L'OPÉRA SE RÉVEILLE pour l'Art et pour la Bienfaisance

La réouverture de l'Opéra est un événement qui doit compter dans les annales de la vie parisienne. Si nous vivions en des temps ordinaires, on le dirait sensationnel, mais on peut croire que le « formidable » nous a donné le sentiment de la mesure, tout au moins au théâtre.

C'est donc, sur notre première scène lyrique, une résurrection de l'harmonie après dix-huit mois de silence. Si la même fée pouvait renaître sur la scène du monde, après le vacarme qui l'a tuée, tout serait encore une fois pour le mieux; mais il faut être patient et savoir se contenter des joies qui passent, en attendant les autres.

Comme il ne convient pas d'oublier la guerre, même lorsqu'on cherche un refuge dans la musique, le gala de réouverture de l'Opéra s'est largement inspiré des événements actuels et nous pouvons dire qu'il a été d'autant plus applaudi qu'il était donné au bénéfice de la Croix-Rouge de Belgique.

Sous cette égide de la solidarité, il a été une manifestation d'art éclatante, et M. Jacques Rouché n'aurait pu trouver un moyen plus élégant d'ouvrir ses portes.

Combien de Parisiens croyaient connaître l'Opéra qui l'ont à peine reconnu.

D'avoir été longtemps désert, tapi comme une énorme masse d'ombre dans l'immobilité d'un vide sépulchral, le temple gagnait tout à coup un prestige architectural qu'on hésitait à lui attribuer. Sur le parvis, les vieux Parisiens étaient pris d'une légère émotion et les jeunes même prenaient le sentiment d'une sorte de renaissance.

Ce n'est pas que le monument de Charles Garnier soit imposant par l'âge. Ce sont les intempéries plus que le temps qui ont patiné ses sculptures extérieures et menacé cet inoubliable groupe de la danse de Carpeaux. Mais tant de souvenirs ont fait leurs nids dans ces pierres et dans ces coins qu'il suffisait du bruit le plus léger pour les voir s'éveiller, s'ébattre, caqueter et dessiner en brusques vols comme des arabesques d'or.

En vérité, une vie nouvelle animait une atmosphère qui sentait un peu la mort, le dur sommeil, le silence et le « renfermé », pour tout dire. La vie rentrait avec la foule et l'on n'eût pas été trop étonné de voir la poussière former des voies aériennes et lumineuses, des voies destinées à être noyées par de belles vagues sonores.

Celles-ci s'échappèrent d'un programme éclectique qui prouve que l'on peut faire confiance à M. Rouché. L'élaboration subit toutes les influences de la guerre et si quelques-unes furent heureuses, dictèrent un choix, d'autres créèrent des difficultés matérielles que l'on put croire longtemps insurmontables. Ce qui n'a pu être réalisé hier demeure une promesse pour demain, et quelle meilleure garantie en pourrions avoir que ce qui déjà nous a été donné !

Hommage à la Belgique nous a permis d'applaudir Mme Litvine, toujours admirable; Mmes Bréval, Delna, Demougeot, MM. Noté et Lestelly et, avec M. de Max, nous passâmes de l'art musical à la richesse purement verbale, des notes les plus claires aux syllabes lancées comme des marteaux d'or.

Les deuxième et troisième tableaux du premier acte d'*Eugène Onéguine*, conduit par M. Chevillard, dont on connaît la merveilleuse autorité, furent un succès sincère pour MM. Laffitte, Lastelly; Mmes Yvonne Gall et Lapeyrette et Mme Barrientos, qui déconcerta et l'éloge et la métaphore, triomphèrent dans un fragment de *Hamlet*.

Quel dommage de passer si vite pour ne pas céder à la tentation, quand on a encore dans l'esprit l'harmonieuse joie de ce souvenir encore vibrant ! Mais il nous faut citer *Patrie* et complimenter Mlle Campredon, MM. Laffitte, Delmas, Gresse, Cousinou et Narcon et passer vite encore.

Ce gala de réouverture nous donne un bel exemple du spectacle coupé qui est, au dire de beaucoup d'amateurs, la formule de l'opéra.

Pour une salle éclectique comme le programme, composée de Parisiens avertis et d'étrangers qui sont plus encore que nos hôtes nos amis, le divertissement exquis fut le spectacle de ces *danses anciennes*, où brillèrent Mlles Zambelli, Urban, Johnson, Barbier, Meunier, Schwarz et où la grâce la plus fine fut encadrée de la souplesse la plus précieuse.

Pierre Boissie.

LE COMTE DE ROMANONES chef des libéraux revient au pouvoir

Le comte de Romanones, chef du parti libéral, est officiellement chargé par le roi Alphonse XIII de former le cabinet espagnol. La démission du ministère conservateur de M. Dato n'a pas pour motif un échec parlementaire, puisqu'aucun vote n'est intervenu, mais, en fait, le maintien de ce ministère au pouvoir était très difficile parce que les projets militaires, économiques, administratifs étaient tous arrêtés et qu'un mécontentement général se faisait jour dans tous les groupes. Un ministère qui s'est tenu aux affaires pendant environ deux ans est, chez nos voisins, compromis par sa longévité même. Le plus souvent, en Espagne, les démissions ministérielles sont ainsi données sans que le Parlement soit appelé à se prononcer officiellement, par une sorte d'accord de couloirs.

La situation internationale n'est pour rien dans la décision de M. Dato. La neutralité est l'attitude qui convient présentement à toute l'Espagne sans distinction de partis, et M. Dato a témoigné à l'Entente la plus parfaite courtoisie.

Le comte de Romanones n'était pas pressé de reprendre le pouvoir; nous sommes sûr qu'il était sincère, lorsqu'il exprimait au roi le désir que le cabinet Dato n'ouvrit pas encore sa succession; il est extrêmement difficile, en effet, d'arrêter et surtout d'appliquer en Espagne, présentement, un programme positif, qui serait un programme de réformes organiques. M. Dato avait l'art d'attendre, avec le sourire; voici des semaines que le Parlement piétine sur un article secondaire des projets militaires, parce que, au fond, le ministère aimait mieux qu'il n'avancât pas. Le comte de Romanones a d'abord réalisé la quadruple entente des fractions libérales, représentées par lui-même, le comte d'Alhucemas, M. Garcia Prieto et M. Melquiades Alvarez; en face de cet accord, qui s'est affirmé lors des élections municipales de Madrid, le parti de M. Dato, affaibli, cède la place.

C'est ce que l'on pouvait prévoir depuis quelques jours, et l'on se souvient qu'ici même *Excelsior*, le premier dans la presse française, sut en donner l'impression, d'après une conversation de M. de Romanones lui-même. Le nouveau chef du ministère espagnol est un homme séduisant entre tous, causeur aimable, orateur instruit et très fin; on le connaît pour un homme d'action subtil et pour un très habile homme d'affaires; on cite les réceptions, chefs-d'œuvre de goût, de la comtesse de Romanones. Souhaitons à l'excellent ami de la France qu'est le président du Conseil de tenir ferme sur cette route semée d'écueils de la neutralité, que l'Espagne a délibérément choisie, mais aussi de prévoir et de préparer; là est la tâche d'un grand homme d'Etat: la renaissance de l'Espagne de demain.

Louis Bacqué.



C^{te} DE ROMANONES
Jouet acheté cet été à Saint-Sébastien par le comte lui-même.

M. ARISTIDE BRIAND pose à la Chambre la question de confiance

L'annonce d'une interpellation probable de M. Emile Constant sur le haut commandement avait amené, hier, à la Chambre, un nombreux public avide de débats sensationnels. Mais la bataille que certains escomptaient peut-être s'est bornée à une escarmouche, assez vive il est vrai, d'où, grâce à la fermeté de son attitude, le président du Conseil est sorti hautement vainqueur.

A peine M. Deschanel, après avoir fait connaître à l'assemblée la demande d'interpellation dont il était saisi, achevait-il de poser la question d'usage: « Quel jour le gouvernement propose-t-il pour la discussion de cette interpellation? » que, timidement, quelques voix proposèrent: « Tout de suite! » Mais, de son banc, M. Briand déclara avec netteté:

— Le gouvernement a le regret de ne pouvoir accepter l'interpellation de l'honorable M. Emile Constant.

Il considère qu'un débat dans ce moment présent, sur une telle question, présenterait les plus graves inconvénients et il se trouverait dans l'impossibilité absolue d'y prendre part.

Il demande donc, soit à M. Emile Constant de renoncer à son interpellation, soit à la Chambre de vouloir se ranger à l'avis du gouvernement.

Cela ne faisait pas l'affaire de l'interpellateur qui, se précipitant à la tribune, s'efforça de démontrer que la Chambre, ayant la responsabilité des intérêts permanents du pays, ne pouvait se désintéresser de la modification apportée dans le statut du haut commandement et conclut, en s'adressant aux ministres qui lui faisaient face:

— Pour les actes passés, vous n'avez pas été des pilotes assez sûrs pour qu'on vous suive dans l'obscurité et le mystère.

A ces mots, le président du Conseil bondit, et, montant à son tour à la tribune, répliqua en ces termes:

Les paroles sur lesquelles M. Emile Constant est descendu de la tribune me mettent à l'aise pour lui répondre.

M. Constant n'a pas confiance dans le gouvernement. Depuis un mois que le gouvernement consacre aux graves intérêts de la patrie le meilleur de son intelligence et de ses efforts, M. Constant estime qu'il n'est pas possible de lui faire confiance.

Eh bien! ce gouvernement a besoin de la confiance entière du Parlement, et il ne pense pas qu'un débat public sur l'objet de l'interpellation de M. Constant soit de nature à fortifier son autorité et à servir les grands intérêts de la patrie. (Très bien!)

M. Alexandre Blanc. — C'est le moment d'instituer le comité secret.

M. le président du Conseil. — Le gouvernement, dans les limites de ses prérogatives, a considéré de son devoir de réaliser l'unité de commandement de toutes les forces françaises sur tous les terrains d'opérations. Il l'a fait, et un décret a indiqué dans quelles conditions cette mesure a été prise. Il persiste à croire qu'une discussion sur ce sujet pourrait être des plus nuisibles. Si désireux que soient les orateurs de se tenir sur une réserve nécessaire, personne ne peut dire que le débat ne risquerait pas de dégénérer en discussions nuisibles, présentant les inconvénients les plus graves. (Très bien!) Il est donc du devoir du gouvernement de s'y opposer de la façon la plus nette.

Peut-être une heure viendra où le gouvernement sera amené à fournir au Parlement toutes les explications qu'il peut désirer.

M. Alexandre Blanc. — Après la guerre!

M. le président du Conseil. — Vous ne pouvez pas me reprocher d'avoir manqué à mes promesses de collaboration constante avec les commissions des deux Chambres.

Je suis allé à plusieurs reprises devant les commissions des affaires extérieures et de l'armée de la Chambre et du Sénat, et, là, j'ai donné les explications les plus étendues dans la limite, naturellement (*Mouvements divers*), qui m'était imposée par le souci de mes devoirs et de mes obligations. (*Applaudissements*.) Et quand vous institueriez une procédure de comité secret, je déclare que dans le moment présent je ne pourrais apporter des observations qu'il n'est pas en mon pouvoir de faire aujourd'hui.

M. Nadi. — Mais nous, nous pourrions vous en faire des observations.

M. le président du Conseil. — J'ai conçu la collaboration du Parlement et du gouvernement dans un autre esprit.



M. E. CONSTANT

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Le général de Castelnau

Le chef éminent

appartient à une famille où la profession des armes est une tradition. Trois de ses fils, tués à l'ennemi en cette guerre, témoignent que la tradition se poursuit, avec tous les sacrifices qu'elle comporte. Mais si une aussi ancienne accoutumance confère à ceux qui en sont marqués les vertus héréditaires de l'abnégation et de l'autorité, elle ne les rend que mieux capables de comprendre les nécessités nouvelles de la guerre qui est leur étude constante, de s'y prêter et d'en déduire les méthodes nécessaires.

On l'a bien vu au début de cette guerre, lorsque le général de Castelnau, ayant reçu l'ordre de tenir à tout prix en Lorraine, y parvint en effet, malgré la grosse artillerie, malgré les mitrailleuses, malgré tous les engins dont l'adversaire escomptait la surprise. Son rôle n'a pas été moins important, ni moins heureux par la suite, à la victoire de la Marne, puis dans la longue guerre de tranchées qui dure encore; le groupe d'armées que commandait jusqu'à ce jour le général de Castelnau, par sa position centrale, est le pivot de tous nos mouvements; pivot inébranlable, par l'action perpétuelle et la prévoyance constante de son chef, par la confiance et le dévouement que son exemple inspire à tous.

Le général de Castelnau est un homme de foi. Sur les articles de foi, les convictions peuvent différer. Mais ce qu'on ne saurait contester, c'est que la foi, quelle qu'en soit la détermination particulière, est, plus que jamais, indispensable et plus que jamais efficace en un temps comme le nôtre.

Jean Villars.

UNE CONFÉRENCE FRANCO-ANGLAISE s'est tenue hier à Paris

Sir Edward Grey et lord Kitchener sont venus hier matin à Paris. Une conférence a eu lieu au ministère des Affaires étrangères à laquelle ils ont pris part, ainsi que le président



SIR EDWARD GREY
à sa sortie du quai d'Orsay

du Conseil, le ministre de la Guerre, le général commandant en chef les armées françaises et l'ambassadeur d'Angleterre.

Le président du Conseil leur a ensuite offert un déjeuner sans cérémonie. Y assistaient également M. O'Beirne, le colonel Fitzgerald, le ministre de la Marine, M. Jules Cambon, M. de Margerie, etc.



Genl DE CASTELNAU

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 9 Décembre (494^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, au cours de la nuit, notre artillerie, poursuivant le bombardement de positions allemandes, a fait sauter un dépôt de munitions au sud de Saint-Souplet.

Nos contre-attaques, à l'est de la butte de Souain, ont continué à refouler l'adversaire, qui ne garde plus qu'une partie de la tranchée avancée complètement bouleversée. Nos batteries, par leur tir constant, empêchent l'ennemi de s'y établir.

En Argonne, nous avons fait exploser avec succès deux mines dans la région de la Haute-Chevau-chée.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Le 5 décembre, une tentative d'attaque ennemie a été immédiatement arrêtée par nos feux.

Le 6, tir efficace de nos engins de tranchées, qui font brèche dans les lignes ennemies et provoquent l'explosion d'un dépôt de munitions turc. L'ennemi a riposté par un violent bombardement qui n'a causé aucun dégât.

Dans la mer de Marmara, un sous-marin anglais a torpillé et coulé le contre-torpilleur Yar-Hissar, faisant prisonniers 2 officiers et 40 hommes.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonade intermittente sur divers points du front.

Dans la région de Roye nous avons exécuté un tir efficace sur une batterie allemande repérée par nous près de Daucourt.

Aux Eparges, lutte de mines. Un groupe de travailleurs ennemis a été enseveli par l'explosion d'un de nos fourneaux.

ARMÉE D'ORIENT. — Depuis le dernier communiqué, les Bulgares ont effectué sur différents points de notre front de violentes attaques qui ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Le combat continue en face de notre tête de pont de Gradec, sur le Vardar.

L'ACTIVITÉ BULGARE se développe sur le front des Alliés

SALONIQUE. — L'activité bulgare contre le front des Alliés continue à se développer.

Hier, les Bulgares ont attaqué violemment vers Demir-Kapou et Kistorino. Les Français ont résisté. L'objectif des Bulgares est la station de Stroumitza. La bataille continue sur le front austro-bulgare.

Voici la situation actuelle : le front français part de Guevgueli, longe la voie ferrée jusqu'à Demir-Kapou avec une pointe vers Krivolak, puis incline vers Kistorino en suivant une ligne courbe. Dans l'ensemble, le front français forme un triangle ayant pour sommet Krivolak. Les positions anglaises s'étendent de Doiran à Valandovo, défendant la route de Stroumitza. Les Anglais préparent une deuxième ligne de défense à la hauteur de Bolivitz.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant :

Communiqué reçu le 9 décembre. — Le 6 décembre, neuf unités de l'escadre autrichienne venues de Cattaro ont bombardé le port de Durazzo et la station radiotélégraphique italienne.

Plusieurs voiliers monténégrins et albanais et un italien ont été coulés.

Le 7 décembre, l'ennemi a énergiquement attaqué notre armée du Sandjak. Il a partout été repoussé.

Après un combat de plusieurs jours contre les troupes serbes, les Autrichiens réussirent à occuper Ipek.

Pas de changement sur les autres fronts.

Le 8 décembre, un aéroplane autrichien a jeté trois bombes sur Scutari. Un soldat serbe a été tué.

Il est inexact, comme l'ont annoncé plusieurs journaux, que le roi Pierre se trouve à Scutari.

Essad pacha confère avec l'état-major serbe

LAUSANNE. — Suivant le journal roumain *Universul*, Essad pacha s'est entendu avec l'état-major serbe pour loger les troupes serbes en Albanie. (Information.)

La revue du général Sarrail

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Salonique écrit :

« J'ai accompagné aujourd'hui le général Sarrail dans sa visite au bataillon serbe. Les vaillants soldats de Serbie ont chaleureusement remercié le général français, qui les a passés en revue et s'est informé de leurs besoins. Je pensais les trouver épuisés et déguenillés, mais je les ai vus alertes et pleins de courage, malgré leur fatigue. Tous expriment leur impatience de retourner au combat. Leurs officiers affirment que si l'armée serbe qui opère sa retraite en Albanie est ravitaillée et rééquipée elle sera en état de reprendre la guerre, qu'elle brûle de continuer. »

« On pense que 100.000 hommes réussiront à atteindre la côte albanaise. » (Information.)

L'armée britannique sera augmentée d'un million d'hommes

LONDRES. — Le *Times* annonce que M. Asquith demandera aux Communes, la semaine prochaine, d'augmenter les effectifs de l'armée d'un million d'hommes.

Le gouvernement américain prend des mesures contre la violation de la neutralité

NEW-YORK. — A la demande de M. Wilson, M. Lansing et les autres ministres se sont réunis le 7 pour discuter les dispositions à prendre par le gouvernement en vue de prévenir et de punir les violations de la neutralité, conformément au dessein de M. Wilson qui veut réprimer les intrigues individuelles et l'anarchie.

C'est le kaiser qui donnera l'ordre de rappel des attachés allemands.

WASHINGTON. — Les fonctionnaires du département d'Etat ont appris que Guillaume II ayant personnellement nommé les capitaines Boy-Ed et von Papen attachés à l'ambassade de Washington, c'était lui qui entendait donner personnellement l'ordre de leur rappel.

Le Conseil de guerre des Alliés

Les représentants militaires des Alliés, France, Russie, Grande-Bretagne, Italie, Serbie et Belgique, se sont réunis hier matin de nouveau en conseil de guerre au grand quartier général français.

Le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, présidait cette séance.

La réunion, comme les précédentes, a été consacrée à l'étude des opérations militaires concertées sur tous les fronts.

Les représentants de la Grande-Bretagne au conseil des Alliés ont été le général Murray, le général Robertson, puis le maréchal French.

Les pourparlers continuent entre la Grèce et les Alliés

ATHÈNES. — Les pourparlers continuent entre les Alliés et le gouvernement grec. On n'a encore aucun détail sur les résultats de la mission du colonel Pallis à Salonique. Dans les milieux politiques grecs, on dit que le colonel Pallis a été principalement chargé de faire une enquête sur place et qu'il remettra un rapport à son retour à Athènes; le gouvernement grec prendra ensuite les dispositions nécessaires.

M. Skouloudis reçoit les ministres d'Italie et de Russie.

ATHÈNES. — Le président du Conseil a reçu hier les ministres d'Italie et de Russie. On pense que cette démarche a eu pour but d'indiquer au gouvernement grec que ces deux puissances s'associent à leurs alliés anglais et français dans leurs demandes de garanties relativement à la situation du corps expéditionnaire de Salonique.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

DERNIÈRE HEURE

LE NOUVEAU CABINET Romanones est définitivement constitué

MADRID. — Le nouveau cabinet est ainsi composé :

Président du Conseil : COMTE DE ROMANONES.
Intérieur : M. ALBA.
Affaires étrangères : COMTE VILLANUEVA.
Finances : M. URZAIZ.
Instruction publique : M. BURELL.
Justice : M. BARROSO.
Guerre : GÉNÉRAL LUQUE.
Marine : AMIRAL MIRANDA.
Travaux publics : M. AMOS SALVADOR.

Comment se dénoua la crise

MADRID. — M. Besada n'ayant pu réussir à constituer un cabinet conservateur, le roi a chargé le comte Romanones de former le ministère.

Le nouveau président du Conseil se rendra à 5 heures au palais royal, avec la liste de ses collaborateurs.

M. Santiago Alba est déjà désigné comme ministre des Affaires étrangères.

Le gouvernement nommera également divers ambassadeurs dans les différentes capitales, parmi lesquels le marquis de Villa Urrutia à l'ambassade de Paris.

Le gouvernement présentera au Congrès une déclaration, dans laquelle il se montrera partisan de la neutralité absolue, et où il exposera son programme financier. (Information.)

Le communiqué britannique

1° En dépit du mauvais temps, nos aviateurs ont pu faire œuvre utile. Deux avions partis en reconnaissance le 5 courant ne sont pas rentrés.

2° Au sud d'Arras, au cours d'une petite opération, un de nos détachements pénétrant dans une tranchée ennemie en chassa les occupants à coups de grenades, et rejoignit nos lignes après avoir accompli sa mission.

3° La destruction de réseaux de fils de fer et de parapets ennemis en différents points de notre front par notre artillerie continue.

4° En réponse à un bombardement heureux de positions ennemies auprès de Pilkem, le 8 courant, les Allemands ont bombardé Ypres et ses environs, y causant peu de dégâts.

5° A l'ouest de Fricourt, nous avons fait exploser avec succès une importante mine. Hier, auprès de Givenchy, une mine ennemie a enseveli deux de nos hommes qui furent néanmoins dégagés à temps.

Les Russes remportent une victoire en Perse et poursuivent leur offensive

TÉHÉRAN. — La légation de Russie est informée d'une victoire remportée par les troupes russes dans la direction d'Hamadan, où l'ennemi a été rejeté après avoir eu un grand nombre de tués et blessés.

Les forces ennemies comprenaient environ cinq cents cavaliers, fantassins et gendarmes rebelles et, en outre, douze cents Allemands et Turcs armés de deux canons et d'une mitrailleuse.

Les troupes russes ont occupé une position importante près de la ville, d'où elles poursuivent leur offensive.

Gaz suffocants sans résultat

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

En quelques endroits du front de Riga, actions réussies de notre artillerie contre des batteries ennemies qu'elles ont réduites au silence.

Au sud de Iskiul, les Allemands ont projeté des gaz suffocants dans nos tranchées.

Sur le front de Dvinsk, un groupe d'Allemands a tenté à plusieurs reprises de sortir de ses tranchées; mais notre fusillade les a aisément forcés à y rentrer.

Sur tout le reste du front, aucun changement.

Un colonel allemand fait prisonnier dans la région de Dvinsk.

PÉTROGRAD. — On mande de Dvinsk qu'un grand aéroplane allemand a été forcé d'atterrir dans les lignes russes par suite d'une avarie de moteur. Les aviateurs, dont un colonel, ont tenté de résister, mais ils durent se rendre. Au moment où il allait être pris, le colonel chercha à avaler un document, mais vainement.

L'AMÉRIQUE ADRESSE à l'Autriche une note péremptoire

WASHINGTON. — On annonce officiellement que le gouvernement des Etats-Unis a envoyé à l'Autriche une note d'un ton péremptoire, relative à l'incident de l'Ancona.

Cette note sera sans doute présentée à Vienne aujourd'hui ou demain par M. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis.

La nouvelle note est plus sévère que celle qui fut adressée à l'Allemagne après le torpillage du Lusitania. Le gouvernement de Washington exige le désaveu complet de l'acte ainsi que la punition du commandant du sous-marin et des autres responsables; enfin, une indemnité pleine et entière pour les familles des victimes américaines et l'assurance que tels faits ne se reproduiront pas.

La situation est sérieuse

WASHINGTON. — On assure que la note américaine à l'Autriche au sujet de l'Ancona est plus énergique que toutes les notes envoyées précédemment à l'Allemagne.

Les hauts fonctionnaires de l'entourage du président sont d'avis que la situation est sérieuse, l'affaire de l'Ancona se compliquant du fait que depuis l'envoi, par câble, de la note mardi dernier, des sous-marins auraient attaqué des navires américains dans la Méditerranée.

LE "COMMUNY-PAW" est emmené dans un port inconnu

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Rome communique que le vapeur *Communy Paw* a été capturé et emmené dans un port inconnu.

SUR LE FRONT BULGARE nous rectifions notre ligne

SALONIQUE, 7 décembre (Retardée dans la transmission). — L'aile gauche française s'était allongée démesurément pour tâcher de joindre les Serbes qui défendaient la passe de Babouna; on a dû renoncer à cette tentative, non par manque de détermination de la part des Français ou par manque de résolution de la part des Serbes, mais seulement parce qu'on se trouvait dans l'impossibilité d'effectuer cette tâche avec les effectifs disponibles alors.

Après la retraite des Serbes, les Français ont rectifié leur ligne, raccourcissant leur front, afin d'établir des quartiers d'hiver qu'on pût ravitailler facilement et protéger plus aisément contre le froid.

L'abandon des positions au nord de Demir-Kapou et de Krivolach et Kavadar constitue un mouvement purement stratégique et nullement nécessité par l'activité des Bulgares.

On dit aujourd'hui que les Français ont fait sauter le tunnel et le pont de Demir-Kapou. Les Français se replient peu à peu dans un ordre parfait; ils emportent avec eux tout leur matériel.

Les attaques opérées par les Bulgares sont soutenues par un feu d'artillerie violent, mais leurs attaques ne sont pas poussées vigoureusement.

La situation ne cause nulle part d'inquiétude. En résumé, les Français se sont retirés légèrement vers l'est pour établir une jonction étroite avec les troupes anglaises, fortement établies dans leurs positions fortifiées.

Hier, les Bulgares ont canonné le front anglais, puis ils ont essayé de s'approcher à la faveur du brouillard; ils ont subi de lourdes pertes causées par les mitrailleuses et se sont retirés immédiatement.

Les Anglais se concentrent sur de nouvelles positions

LONDRES, 9 décembre. — Communiqué du War-Office :

Le 6 décembre, les Bulgares, après un violent bombardement, ont attaqué les troupes britanniques à l'ouest du lac de Doiran.

De petits détachements bulgares ont pénétré dans des tranchées avancées, mais ont été immédiatement repoussés à la baïonnette.

Dans la matinée du 7 décembre, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques.

Dans la soirée, par suite de la supériorité de leur nombre, nos troupes se sont repliées sur une nouvelle ligne à la faveur de l'obscurité.

Le 8 décembre, nous avons repoussé avec succès toutes les attaques et nous nous sommes repliés dans la soirée sur une nouvelle position, en conformité avec l'alignement général.

LE PEUPLE ALLEMAND ne cesse de manifester pour la paix

GENÈVE. — Le correspondant allemand du *Berner Tagwacht* dit que les manifestations pour la paix ont eu lieu, non seulement à Berlin, mais aussi à Dresde et Leipzig. Le correspondant ajoute que les masses populaires sont arrivées à cette conviction que, seule, une action révolutionnaire pourra forcer le gouvernement à faire la paix.

Un discours de Maximilien Harden

LAUSANNE. — Suivant le *Berliner Tageblatt*, M. Maximilien Harden a déclaré dans un discours : Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore pu vaincre complètement un seul de nos ennemis.

Le gouvernement allemand doit éclairer le peuple sur la véritable situation et assurer l'alimentation du pays. Il faut restreindre encore notre consommation si nous voulons tenir longtemps; car nous mangeons encore trop.

Le chancelier prend la parole au Reichstag

AMSTERDAM. — Un télégramme de Berlin annonce qu'au Reichstag, devant une salle et des tribunes comblées, le chancelier a fait une revue de la situation, disant que, depuis le dernier ajournement du Reichstag, la Bulgarie est intervenue dans la guerre.

Nos troupes, dit-il, ont combattu vaillamment à travers les montagnes de la Serbie, surmontant brillamment toutes les difficultés.

Nous les remercions chaleureusement encore une fois; nous remercions également non seulement nos fidèles compagnons d'armes d'Autriche-Hongrie, mais encore nos nouveaux amis les Bulgares, qui ont conquis glorieusement à nos côtés des territoires balkaniques qui leur reviennent.

Avec une bravoure héroïque, les Turcs tiennent encore aux Dardanelles, dont M. Asquith prophétisait déjà en été la chute imminente; aujourd'hui, les Dardanelles sont plus fortes que jamais.

A Bagdad également, les Turcs ont maintenu leur ancienne renommée guerrière et infligé aux Anglais une défaite sensible.

L'ouverture d'une route vers l'Orient marque une nouvelle étape dans la guerre actuelle.

L'établissement de relations directes avec la Turquie a une valeur inestimable au point de vue militaire, tandis que, au point de vue économique, la possibilité d'importer des denrées des Etats balkaniques et de Turquie augmentera nos approvisionnements d'une façon propre à nous réjouir.

Aussi l'avenir est-il, plein de promesses.

Les Italiens maîtrisent toutes les tentatives ennemies

ROME. — Commandement suprême, 9 décembre : En divers endroits, le long du front, l'artillerie ennemie a essayé de troubler nos travaux de renforcement; le tir précis de nos batteries nous a permis de neutraliser son action.

Dans la zone du Monte-Nero, à la faveur du brouillard, des détachements ennemis ont fait irruption en rangs serrés dans un de nos retranchements, sur le contrefort du Vodil; mais ils ont été immédiatement repoussés par notre contre-attaque.

Sur le front de l'Isonzo, les difficultés du terrain, à la suite de pluies intenses, ne diminuent pas l'activité de notre infanterie.

Sur la hauteur du Calvario, à l'ouest de Gorizia, nous avons occupé hier un abri ennemi et y avons pris 80 fusils, des munitions et du matériel.

Dans le secteur du Mont San-Michele et sur le Carso, au cours de petites opérations offensives, nous avons fait à l'ennemi 71 prisonniers, dont 3 officiers.

UN STEAMER GREC torpillé par un sous-marin

MALTE. — Le steamer grec *Goulondris* a été coulé dans le bassin oriental de la Méditerranée par un sous-marin allemand.

Vapeurs anglais coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les vapeurs *Veria* et *Goulondis* ont été coulés.

Le vice-amiral Ronarc'h nommé membre du Conseil supérieur de la marine

Le *Journal officiel* publie ce matin un décret aux termes duquel le vice-amiral Ronarc'h est nommé membre du conseil supérieur de la marine.

En Serbie. — Nos poilus, nos armements ont étonné les populations



UNE COURSE DE PETITS COCHONS - LE DEPART



EN COURSE



COMMENT ON TRANSPORTE LA VIANDE



ARRIVÉE DESTINÉE À L'ARMÉE SERBE

L'arrivée des Français en Serbie a été pour nos héroïques alliés la cause d'un grand réconfort moral qui subsiste malgré les épreuves présentes. De même, les paysans ont trouvé dans la participation effective de nos troupes une suite de sujets

d'étonnement. Ainsi, quand passa au ciel serbe le premier aéroplane, les enfants applaudirent, émerveillés. Et ce fut bien autre chose quand nos soldats, loustics, organisèrent des courses de petits cochons noirs et roses, avec paris sur les couleurs!

La séance de la Chambre

Suite de la page 3.

Je pense que le Parlement a raison de vouloir exercer son contrôle.

M. le général Pédoya. — Vous ne nous le facilitez pas.

M. le président du Conseil. — Mais il y a bien des manières d'exercer ce contrôle en collaboration avec le gouvernement, c'est-à-dire en lui apportant les sentiments de confiance dont il a besoin. (*Mouvements divers. Exclamations sur divers bancs.*) Je n'admets pas qu'à aucun moment, et surtout à l'heure où nous sommes, le contrôle parlementaire puisse empiéter sur les attributions et les prérogatives du gouvernement. (*Mouvements divers.*)

Le gouvernement a de lourdes responsabilités, il a besoin d'avoir le temps de se consacrer à sa mission, il a besoin d'avoir l'esprit libre et de conserver tout son sang-froid, il a besoin de ne pas être constamment harcelé par des questions. (*Mouvements divers. Interruptions.*)

Autant il est prêt, lorsqu'il le croit possible, à vous fournir toutes les explications que vous avez le droit et le devoir d'exiger, autant il tient dans le moment présent à garder toute sa liberté d'esprit. Quand il vous dit qu'à l'heure actuelle il lui est impossible d'accepter l'interpellation de M. Constant, quand il ajoute qu'elle pourrait avoir des conséquences nuisibles ou bien vous devez le croire et lui accorder votre confiance, ou bien si vous ne le croyez pas, invitez-le à céder la place à d'autres.

Ayant ainsi nettement posé la question de confiance, le président du Conseil regagna son banc, tandis que, par des « mouvements divers », l'assemblée manifestait l'émotion que lui causait cette mise en demeure.

A l'extrême-gauche, **M. Compère-Morel**, socialiste unifié, demanda, de sa place, si le gouvernement s'expliquerait, en séance publique ou secrète, « lorsque les pourparlers entre les gouvernements alliés seraient terminés ».

En dépit d'une invitation de **M. Chaumet** à dire tout au moins « ce qu'il pouvait dire », **M. Briand**, cette fois, demeura muet; les urnes circulèrent et la discussion de l'interpellation de M. Emile Constant fut finalement ajournée par 443 voix contre 98.

La catastrophe de la rue de Tolbiac

Après avoir alors adopté sans débat un projet de loi autorisant l'ouverture d'un crédit additionnel pour le remboursement des redevances dues au prince de Monaco et la proposition de loi de MM. Georges Bousset et Henry Paté, tendant à faciliter la réhabilitation des faillis simples ayant été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée ou de l'une de ses unités, la Chambre a longuement discuté deux propositions connexes : la première, de **M. Viollette**, déterminant les conditions dans lesquelles pourront être légitimés les enfants dont les parents se sont trouvés, par la mobilisation et le décès du père, dans l'impossibilité de contracter mariage; la seconde, de **M. Lefas**, concernant les mariages par procuration dont la célébration est nulle ou empêchée au dernier moment par le décès d'un des futurs conjoints. Ces deux propositions, qui intéressent malheureusement trop de familles, ayant été votées à mains levées, **M. Navarre**, député du treizième arrondissement de Paris, a interpellé le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions « sur les causes de l'explosion de la rue de Tolbiac et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter le retour de semblables catastrophes ». Il a soutenu que jamais une fabrique de munitions n'aurait dû être établie dans un quartier aussi peuplé.

M. Albert Thomas lui a brièvement répondu que cette fabrique d'explosifs, ou plus exactement cet atelier de chargement de grenades, avait été établi dans l'enceinte de Paris à une époque où le grand quartier général demandait avec insistance des grenades, encore et toujours des grenades. On avait si bien reconnu le danger d'une pareille installation que la préfecture de police avait prescrit des mesures sévères, limitant notamment la production journalière et fixant le nombre de grenades qui pouvaient rester en magasin; mais les demandes de l'armée étaient si pressantes qu'il fallut bien les satisfaire et que la production ne tarda pas à dépasser les limites autorisées.

Si **M. Albert Thomas** n'a pas prononcé de sanctions à la suite de la catastrophe, c'est que l'enquête approfondie qu'il a faite lui a révélé qu'il n'y avait pas eu de faute commise, les services du génie ayant été « dominés par la nécessité de produire et de fournir aux armées ». Mais la tragique expérience a servi, et les mesures qui s'imposaient ont été prises d'urgence; les petits ateliers qui restaient dans Paris ont été évacués; ceux de la banlieue ont été invités à observer des précautions minutieuses et soumis à une inspection des plus sévères.

En terminant, **M. Albert Thomas** a déclaré qu'il était, plus que personne, soucieux de la sécurité et de la vie des travailleurs de nos usines, et il a rendu un hommage mérité aux vaillantes femmes qui collaborent, à l'atelier, à la défense nationale.

L'incident a été clos sur ces déclarations, sans qu'aucun vote intervint. Et **M. Deschanel**, avant de lever la séance, a annoncé que, d'accord avec le gouvernement, les interpellations sur les marchés de la guerre seraient discutées mardi prochain. — **ANDRÉ DORIA.**

EXCELSIOR

AU SENAT

Pour les tombes de nos héros

Le Sénat était saisi hier du projet de loi fixant, pour la durée de la guerre, la procédure d'expropriation des terrains nécessaires à la création de cimetières destinés à l'inhumation des soldats des armées françaises ou alliées ou à l'agrandissement pour le même objet des cimetières communaux existants.

Sous prétexte que le législateur imposerait au Trésor de lourdes dépenses en obligeant l'Etat à acquérir tous les terrains où sont inhumés des morts de la guerre, **M. Jeanneney** a présenté un contre-projet qui tendait à réduire ces charges en n'imposant à l'Etat l'obligation d'acheter des terrains pour l'éternel repos de nos soldats qu'en cas d'insuffisance des cimetières communaux.

Combattu à la fois par le président de la commission, **M. Paul Strauss**, et par le commissaire du gouvernement, **M. Mattier**, qui a déclaré qu'il convenait de « donner à tous nos soldats une sépulture définitive à l'endroit même où ils sont tombés et où certainement la plupart des familles voudront les laisser, même après la guerre », ce contre-projet a été renvoyé à la commission et la suite du débat ajournée à une séance ultérieure.

Pendant que se déroulait cette discussion, un scrutin avait lieu dans un salon voisin pour la double nomination d'un membre de la commission supérieure de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse et d'un membre de la commission supérieure des caisses d'épargne : MM. Goiran et Petitjean ont été respectivement désignés pour ces fonctions à l'unanimité des votants. — **G. L.**

Le Parlement britannique est prorogé

LONDRES. — A la Chambre des communes, **M. J. Simon**, ministre de l'Intérieur, présente un bill prolongeant la durée du Parlement jusqu'au 31 janvier 1917.

Il explique que, sans ce bill, le Parlement expirerait en janvier 1916, les élections générales ayant lieu automatiquement.

Ce bill se justifie par l'absence des soldats, des marins et des ouvriers chargés des munitions et aussi par ce fait que le gouvernement désire continuer à éviter toutes discussions pendant la durée de la guerre.

L'augmentation des effectifs

Répondant à une question, **M. Asquith** annonce qu'il présentera, la semaine prochaine, un bill augmentant les effectifs de l'armée.

La cérémonie publique du Consistoire

ROME. — La cérémonie publique du Consistoire a eu lieu ce matin, en présence d'une nombreuse assistance; puis le Consistoire a tenu une séance secrète pour la création de nombreux évêques et archevêques.

Le pape a procédé, dans l'après-midi, à la remise des barrettes aux nouveaux cardinaux.

Le cardinal Hartman est parti ce soir à sept heures.

Le roi Pierre de Serbie viendrait à Paris

GENÈVE. — La Gazette de Cologne est informée que le roi Pierre de Serbie aurait l'intention de se rendre à Paris pour y rester quelque temps, étant donné son état de santé.

Un immense incendie dans le port de Gènes

GENÈVE. — Un incendie, qui a pris de très grandes proportions et a duré pendant toute la nuit, a éclaté dans l'après-midi de mercredi au débarcadère de Boccardo, dans le port de Gènes.

Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De **M. Georges Hantschel**, administrateur délégué des Grands Magasins du Louvre, officier de la Légion d'honneur; collectionneur bien connu;

Du commandant de **Saint-Sernin**, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Toulouse, d'une maladie contractée sur le front;

De **Mlle Madeleine Richard**, décédée à Neuilly;

De **Mme veuve Pierre Le Gendre**, décédée à quatre-vingt-douze ans;

De **M. Henri Morin**, directeur des Nouvelles Rennaises, décédé à Rennes;

Du contre-bassiste **Emile de Bailly**, décédé à Saint-Cloud, à quatre-vingt-cinq ans;

De **don Francesco-Maria Quarto**, duc de Belgiojoso, décédé à Naples.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Succession de Mme X... Beau mobilier, piano Gaveau, peintures, porcelaines, faïences, argenterie, bijoux, fourrures. M^{re} Huguet, comm.-pr., suppléant M^{re} Desvignes, comm.-pr., mobilisé; M. Reinach, exp.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le Conseil des ministres, réuni hier matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Un ordre qu'on ne s'explique pas. — Le ministre de l'Intérieur vient de donner l'ordre de suspendre les opérations commencées relatives à la mise sous séquestre des biens des Bulgares résidant dans le département de la Seine.

Un gardien de la paix fou. — Hier, à midi et demi, le gardien de la paix Maratrat, détaché au gouvernement militaire de Paris, 31, boulevard des Invalides, a été subitement pris d'un accès de folie furieuse. Il tira plusieurs coups de revolver sur des soldats de l'intendance, qu'il manqua. Le garde républicain Henri Bodin, vingt-sept ans, de la caserne Schomberg, et le gendarme Léopold Gontran, attaché à la prévôté du gouvernement de Paris, ont voulu maîtriser le fou, et celui-ci a tiré sur eux des coups de revolver qui les ont atteints, le premier à la poitrine, le second à l'abdomen. Tous deux ont été transportés à l'hôpital Necker. Maratrat a été ligoté et transporté à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Le naufrage du « Socotra ». — CALAIS (Dép. part.). — Le steamer anglais *Socotra*, jaugeant 3.800 tonnes, monté par un équipage de 96 hommes, venant de Sydney (Australie), qui s'est échoué ces jours derniers sur un banc de sable, à deux encablures de Paris-Plage, n'a pu être renfloué. On tente de le sauver. Sa cargaison, consistant en maïs, blé, cuirs, peaux, laines, etc., était estimée à plusieurs millions.

Brûlé vif. — BLOIS (Dép. part.). — Un accident étrange s'est produit au hameau de Madon, commune de Candé. Mme Lebreux a trouvé son mari étendu dans la rue avec ses vêtements en flammes. Malgré les secours et les soins qui lui furent prodigués, Lebreux, qui portait de graves brûlures sur tout le corps, ne tarda pas à expirer.

AU BÉNÉFICE DES SERBES

Une superbe matinée donnée au profit des Serbes aura lieu à la *Vie Féminine*, galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Mme Gabrielle Reval, l'auteur de *Séviennes*, de *la Bachelière*, etc., fera une conférence sur « les Chansons de guerre », avec le concours de Mme Félicia Litvinne, soliste de S. M. l'empereur de Russie, qui chantera les hymnes des Alliés et *la Marseillaise*; de Mmes Dussane, de la Comédie-Française; Jane Arger, Clara Tambour, de MM. d'Ariel et Ger-son.

Le produit de cette matinée sera consacré aux réfugiés serbes. On peut se procurer des places aux prix de 5 francs, 3 francs et 2 francs, 88, avenue des Champs-Élysées.

LES AVANTAGES DE L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

L'Emprunt 5 0/0 pour la Victoire, exempt d'impôts et inconvertible pendant 15 ans, doit non seulement fournir de grosses sommes au pays, mais encore faciliter la Trésorerie nationale.

Les porteurs de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale doivent donc les échanger contre de la nouvelle rente.

En échangeant, ils recevront :

5 0/0.

Pour un Bon de 100 francs, 6 francs de rente

En payant :

Si leur Bon est à 1 mois..... 5 fr. 12

S'il est à 3 mois..... 5 fr. 95

S'il est à 9 mois..... 5 fr. 45

Pour un Bon de 500 francs à 1 ou 3 mois :

29 francs de rente 5 0/0.

En payant, s'il est à 1 mois..... 8 fr. 13

s'il est à 3 mois..... 12 fr. 30

Pour un Bon de 500 francs à 9 mois : 28 francs

de rente 5 0/0.

En payant 7 fr. 35

Pour une Obligation de la Défense Nationale :

De 100 francs, 6 francs de rente 5 0/0 en

payant 8 fr. 78.

De 500 francs, 28 francs de rente 5 0/0 en

payant 9 fr. 01.

De 1.000 francs, 55 francs de rente 5 0/0 en

payant 0 fr. 58.

L'Emprunt 5 0/0 pour la Victoire rapporte plus

(5,73 0/0) que les Bons et les Obligations de la

Défense Nationale.

Il y a donc profit à faire l'échange.

Et même, s'il n'y avait pas profit, il y aurait un

devoir à remplir. « Échangeons et souscrivons ! »

SITUATIONS Brochure envoyée franco.

PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

CHEMIN DE FER DE L'EST

Services accélérés entre Paris et Nancy, Paris et Belfort, Nancy et Dijon, avec correspondance pour Lyon et Marseille.

— Deux trains express quotidiens circulent entre Paris et

Nancy et vice-versa, via Gondrecourt :

Départ de Paris : 8 h., 12 h. Arrivée à Nancy : 14 h. 35,

18 h. 50. — Départ de Nancy : 7 h. 30, 14 h. 35. Arrivée à

Paris : 14 h. 17, 21 h. 31.

Le service entre Paris et Belfort et vice-versa est assuré

par un train express quotidien dont l'horaire est établi

comme suit :

Paris, départ 8 heures, Belfort, arrivée 15 h. 31. — Belfort,

départ 13 h. 26, Paris, arrivée 21 h. 05.

Enfin, un train express de jour circule entre Nancy et

Dijon et vice-versa, via Epinal, Port-l'Atelier, Is-s-Tille

(départ de Nancy 7 h. 15. Retour : arrivée à Nancy 18 h. 37).

A Dijon, correspondance pour Lyon et Marseille et inversement.

Tous ces trains comportent des voitures de première, 2^e et

3^e classes. Les voyageurs n'y sont admis que dans la limite

des places disponibles.

"Armée et Marine"

LES OFFICIERS DE COMPLÉMENT

La loi fondamentale du 13 mars 1875 avait laissé au vote d'une loi spéciale, qui n'est jamais intervenue, le règlement de l'état des officiers de réserve et de l'armée territoriale. En attendant, et conformément avec celle du 24 juillet 1873 sur l'organisation générale de l'armée, elle établissait leur situation sous les drapeaux lors des périodes ou en cas de mobilisation.

L'expérience de la guerre actuelle a fait ressortir la nécessité d'apporter des modifications à cette situation, particulièrement en ce qui touche à l'exercice du droit au commandement; elle ne pouvait non plus manquer de rendre saillante l'absence d'un statut légal personnel pour les officiers dont il s'agit.

Sur le premier point, la législation existante ne permet en aucun cas aux officiers de complément d'exercer les fonctions de chef de corps ou de service ou de commandant de dépôt; d'un autre côté, les officiers du cadre actif doivent toujours, à égalité de grade, avoir sur eux le commandement, sauf pour ceux qui ont servi comme officiers et qui conservent leur rang d'ancienneté antérieur.

Ces prescriptions ont, dans la pratique, suscité des difficultés, créées des anomalies choquantes et produit des injustices.

En vue de les faire cesser, la Chambre des députés a été saisie de deux projets de lois. L'un émane du précédent ministère et a pour but de permettre d'investir de commandements de corps, services ou dépôts les officiers de réserve ou de territoriale qui auront donné sous ce rapport des preuves manifestes de leurs aptitudes; le second est dû à l'initiative parlementaire et propose d'abolir en temps de guerre, au point de vue du droit au commandement, toute distinction entre officiers de l'armée active ou des réserves: le droit appartiendrait ainsi, à grade égal, à l'officier le plus ancien dans le grade, quel qu'il soit.

C'est dans le sens de la première proposition, croyons-nous, que doit être aussi vue la seconde. En donnant à l'autorité supérieure la faculté de confier le commandement, à chaque degré, aux officiers de complément qui ont montré et montrent chaque jour le courage, les capacités et les qualités qui distinguent les chefs, on leur assurera le traitement et la justice qui leur sont dus.

Ce résultat sera atteint par un même texte de loi s'inspirant du projet gouvernemental, procédé qui se recommandera certainement de lui-même à l'examen de la commission de l'armée.

Le Parlement ne voudra pas laisser passer l'occasion de combler, en même temps, la lacune de la loi de 1875 touchant le statut personnel des officiers de réserve et de l'armée territoriale. Une proposition lui est actuellement soumise; elle émane de MM. les députés Raoul Briquet et Henry Paté, et a pour effet d'instituer, au profit de ces officiers, dans des conditions déterminées, une position de retraite sans solde comportant simplement le grade honoraire.

On ne peut moins demander et rien n'est plus juste qu'en retour de leurs services et de leur dévouement les officiers de complément obtiennent une possession d'état de leur titre d'officier, purement honorifique, mais qui les rattache encore à la grande famille militaire après leur radiation des cadres.

Satisfaction morale, à laquelle tous attachent le plus grand prix et qui n'intéresse pas moins l'armée comme moyen d'émulation et d'équité; tarder encore de l'accorder, dans les circonstances présentes, ne serait plus seulement de la négligence ou de l'oubli mais de l'ingratitude et de la maladresse.

L'urgence de régler ces questions connexes saute aux yeux.

Commandant V...

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

BULLETTIN MILITAIRE

Envoi des blessés près de leur famille

La situation des blessés ou malades en traitement depuis au moins un an étant particulièrement intéressante, il a été admis que, lorsque aucun motif médical ne s'y opposerait, il pourrait être donné satisfaction à ceux de ces militaires qui exprimeraient le désir d'être évacués sur un établissement hospitalier à proximité de leur famille.

Etudiants en médecine

Les étudiants en médecine ayant au moins quatre inscriptions sont seuls versés de droit dans les sections d'infirmeries militaires.

Mariage par procuration

Les autorités militaires ne peuvent refuser de recevoir les demandes en autorisation de mariage par procuration formées par les militaires sous leurs ordres.

L'établissement de la procuration est obligatoire; le rôle des chefs hiérarchiques consiste à transmettre le dossier avec leur avis.

Veuves de militaires disparus

Les veuves ou orphelins ou, à défaut, les ascendants au premier degré de militaires disparus, peuvent obtenir le secours immédiat si la présomption du décès est suffisamment établie. Les femmes des militaires disparus auront droit après la guerre à une allocation égale à la pension et qui sera transformée en pension provisoire, lorsque le disparu aura été déclaré absent par jugement. En attendant, le ministre de l'intérieur est saisi de la question de l'attribution à leur faire des allocations de la loi du 5 août 1914.

Concours pour l'Ecole navale

En remplacement du concours d'admission de 1915, un concours sera ouvert entre les candidats des classes 1915, 1916 et 1917 qui seront présents sous les drapeaux au 1^{er} janvier 1916. Indépendamment, un autre concours sera ouvert en 1916 dans les conditions ordinaires pour les candidats des classes 1918 et 1919.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le vice-amiral Favereau a arrêté l'activité des sous-marins allemands

Vice-amiral Favereau: a fait preuve dans le commandement de la 2^e escadre légère de hautes qualités militaires et est parvenu par l'impulsion énergique donnée aux flottilles à arrêter l'activité des sous-marins ennemis dans la zone dont il avait la haute surveillance.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après:

Le capitaine de frégate de Meynard, du torpilleur d'escadre Carabinier et de la 2^e escadrille de torpilleurs de la 1^{re} armée navale; les lieutenants de vaisseau: Maquet, du torpilleur d'escadre Cinquante; Darré, du torpilleur d'escadre Bélier; Thouraud, du torpilleur d'escadre Magon; Parnaud, du torpilleur d'escadre Bisson; Michel, du torpilleur d'escadre Voltigeur; Ferrat, du torpilleur d'escadre Dard; Neuzillet, du torpilleur d'escadre Surbacane.

Promotions. — Sont promus au grade de capitaine de frégate: les lieutenants de vaisseau Goybet, Wackernie, Le Sort, Blanc.

Légion d'honneur. — Sont inscrits: Pour commandeur: le capitaine de vaisseau Varney, commandant le Henri-IV. Pour officier: le capitaine de frégate Martel; les lieutenants de vaisseau: Cochon et Guéguen. Pour chevalier: le lieutenant de vaisseau Larigue; les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Guiller, de Villeneuve, Riou, Saugrain, de Chabannes La Palice, Leveque de Villigre; les officiers de 4^e classe des équipages de la flotte Salade et Dornéon; l'officier d'administration de 2^e classe Noallic; le premier maître de timonerie Kervern.

Récompenses. — Les récompenses ci-après sont accordées aux officiers, officiers-maritimes dont les noms suivent:

Inscription d'office au tableau d'avancement pour le grade de capitaine de frégate: les lieutenants de vaisseau Guyot, Martinie (réserve), Goybet.

Inscription d'office au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau: les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Bonneau, de Carsalade du Pont, Poulain (réserve), de Blois (réserve), Reille (réserve).

Proposition extraordinaire pour le grade d'officier de la Légion d'honneur: les lieutenants de vaisseau Perlemoine et Lacombe.

Proposition extraordinaire pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur: les lieutenants de vaisseau Pichon, Pelle, Desforges, Derrien, De La Fourrière, Derrien (E.), Ven, Kérouanton; les enseignes de vaisseau Fouque, Domenech, Colonna de Giovenna, de Lestrangé; le premier maître fusilier Cossic; le premier maître de timonerie Montguerd; le premier maître patron pilote Sarrazin.

Légion d'honneur. — Est inscrit: Pour officier: le lieutenant de vaisseau Gignou.

LA SITUATION NAVALE

L'expédition d'Orient et le prix du fret

La cherté de la vie, qui suit une progression assez régulière à mesure que la guerre s'avance, tient, pour une bonne partie, à l'élévation des prix du fret. Plus les apports de l'extérieur sont nombreux, plus les prix de vente des denrées, comestibles et objets manufacturés, se ressentent de l'élévation du fret. C'est là un phénomène en quelque sorte inévitable dont il convient certainement de surveiller et, si possible, de limiter le développement. On ne le supprimera pas et pour s'en rendre compte il convient de distinguer des causes qui peuvent être atténuées, celles qui ne le peuvent pas.

Parmi les premières, il faut considérer comme déterminante l'augmentation énorme des taux d'assurance résultant de l'action des sous-marins ennemis. Le bénéfice n'est pas ici en proportion du risque. La simple statistique le démontrerait surabondamment. Peut-être serait-il possible de limiter légalement ces bénéfices. Une autre cause est l'encombrement des ports et l'insuffisance du matériel roulant et des voies fluviales de dégagement. A cet égard, les erreurs d'un demi-siècle de nonchalance ne se repèrent pas en quelques semaines, mais des améliorations partielles peuvent être apportées. Puisse du moins la leçon de ces jours critiques être retenue et l'outillage de nos ports être dans l'avenir l'objet de préoccupations proportionnées à son importance économique!

Il est plus difficile encore de remédier à l'insuffisance de notre flotte commerciale pour l'excédent de trafic qui lui échoit. Le transit des marchandises accablant en France par l'Europe centrale est remplacé par un trafic bien plus considérable venant de la mer. Or, non seulement le nombre de nos navires de commerce ne peut pas être augmenté, mais il est diminué dans des proportions importantes par les réquisitions de l'Etat.

La production de nos chantiers navals est rendue à peu près nulle par la nécessité de consacrer toutes nos ressources industrielles à l'œuvre de guerre. Restent les achats à l'étranger, limités par le prix très élevé qu'a atteint la tonne construite et par les garanties onéreuses que réclament de l'Etat les armateurs. C'est pourtant vers cette dernière solution que l'on tend. Elle n'apportera pas à la situation une amélioration très sensible.

C'est, en définitive, sur la flotte réquisitionnée que porte le problème. Or, non seulement il n'est pas possible d'envisager une diminution de cette flotte, mais il paraît indispensable de prévoir son renforcement continu.

L'expédition d'Orient exige, en effet, de puissants moyens de transport pour amener les troupes du corps expéditionnaire, leurs munitions et leurs ravitaillements. Une partie de la flotte affectée à ce mouvement doit continuer à approvisionner les troupes et cette partie est d'autant plus importante que les effectifs deviennent plus considérables.

Ce n'est pas tout. Il est de toute nécessité que d'ultérieurs mouvements de troupes puissent s'effectuer rapidement par mer. Sans préjuger en rien de la suite des événements, il est évident que nous aurons à effectuer en Orient des mouvements stratégiques. Quels que doivent être le sens et la portée de ces mouvements, ils devront, pour être efficaces, être exécutés rapidement. A ce moment, on aura besoin, non pas des facultés de transport dont on aura usé lors de la première concentration, mais de facultés de transport bien plus considérables, puisqu'il s'agira de déplacer d'un bloc des formations déjà constituées, dans un temps très court.

Aucune diminution de ce que les marins appellent la « flotte de servitude », c'est-à-dire la flotte qui est au service de l'armée, ne peut donc être prévue. Bien au contraire, il est à penser que cette flotte, déjà très nombreuse, reste au-dessous des besoins que l'on doit envisager pour un avenir assez proche. L'Etat aura donc sans aucun doute à réquisitionner d'autres navires encore.

Les événements des Balkans exercent donc indirectement, une influence assez forte sur l'élévation des frets et, par suite, sur l'accroissement de la cherté de la vie. Il est bon que le public s'en rende compte, afin qu'il n'accuse pas le pouvoir de ne pas faire assez pour atténuer la crise économique inhérente à un état de guerre prolongé.

De même que c'est à la fin d'une bataille, alors que les combattants sont épuisés, que la victoire se décide par la supériorité de résistance morale des uns, de même c'est en approchant de la fin d'une guerre que la supériorité d'endurance aux épreuves d'un pays acquiert une importance décisive. La France a relativement peu souffert jusqu'ici du renchérissement inévitable de la vie. Dans les mois qui vont suivre, elle connaîtra une faible partie de ce qu'endurent depuis plus d'un an ses ennemis. Elle les surpassera en patience et en solidarité patriotiques.

A. Larisson.

Il a le sourire, parce qu'il dort sur

L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

avec HOUSSE D'HIVER "impermeable"

Se gonfle à la bouche.

S'envoie par la poste comme une lettre.

C'est le bien-être pour quelques sous.

REFUSEZ LES CONTREFAÇONS

EN VENTE dans les Meilleures MAISONS de PARIS et de Province

Notice franco à la Direction Générale de l'OREILLER MILITAIRE, Quai Fosso, 82, NANTES (Loire-Inf.)

BIEN EXIGER LA MARQUE

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La première matinée de la série de cet hiver sera donnée dimanche prochain 12 et comprendra les actes d'opéra qui ont obtenu un si vif succès à la représentation extraordinaire d'hier, deux actes, d'*Eugène Onéguine*, de Tchaikowsky, chantés par MM. Lafitte et Lestelly, Mmes Gall et Lapeyrette; un tableau d'*Hamlet*, le quatrième acte de *Patrie*, interprété par MM. Lafitte, Delmas, Gresse, Cousinou, Marcon, Mlle Campredon. Comme ouverture, des fragments symphoniques d'*Hulda*, de César Franck. Pour cette matinée comme pour celles qui suivront, le prix des places a été abaissé dans une large, très large proportion, afin de permettre au grand public d'assister à des spectacles qui retraceront l'histoire entière de la musique d'opéra.

Fautouils d'orchestre, d'amphithéâtre, première loge, parterre (dames admises), 5 francs; autres places, de 4 à 1 fr.

La Matinée Russe, qui devait être donnée à l'Opéra le samedi 18 décembre, au bénéfice de la Croix Rouge Britannique, sous le haut patronage de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, S. M. la reine Alexandra, ainsi que de M. le président de la République, avec le gracieux concours des artistes de M. Serge de Diaghilev, est, par suite des difficultés de transport du matériel, des décors et des costumes, reportée au mercredi 29 décembre, à la même heure.

Nous reviendrons incessamment sur le programme de ce spectacle, qui sera à la fois une manifestation de charité patriotique et d'art.

A l'Opéra-Comique. — Mlle Mary Cardon fera sa rentrée rue Favart, samedi soir 18 décembre, dans *la Tosca*. Elle chantera *Louise* jeudi 30, en matinée.

Mme Croiza jouera *Werther* le samedi de Noël, en matinée, et le spectacle sera complété par la première des *Cadeaux de Noël*, de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux.

La soirée du Réveillon sera donnée (*la Vie de bohème*, Mlle Edmée Favart) au bénéfice de la Fédération du Spectacle.

Le Tambour, de MM. Saint-Georges de Bonhélier et Alfred Bruneau, sera créé jeudi 23 décembre, en matinée, par Mlle Chenal, qui chantera ensuite *Sapho* vers la fin de janvier.

Le gala de reprise du *Juif polonais* (Miles Edmée Favart et Brohly, MM. Jean Périer, de Creus, Audouin, Berthaud, Azéma, etc.) est fixé aux premiers jours de janvier, au profit des réfugiés français d'une de nos régions envahies.

Miles Marydorska et Brothier, M. Lheureux, dont les débuts avaient été retardés par la guerre, paraîtront en janvier devant le public. Samedi, *Werther* sera joué avec une mise en scène nouvelle. Le décor du dernier acte, exécuté par Bailly, représentera, pour la première fois, le cabinet de travail de Werther, un coin pittoresque d'intimité et d'étude où le héros se réfugie pour se tuer, donnant ainsi toute sa vraisemblance traditionnelle à l'admirable finale de Massenet.

Châtelet. — Au Châtelet, aujourd'hui, à 2 heures, répétition générale des *Exploits d'une petite Française*, pièce à grand spectacle, en 4 actes et 23 tableaux, de MM. Victor Barlay et Henry de Gorsse.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — La matinée de gala au bénéfice du vestiaire des Blessés et de l'Ecole des Mutilés, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été remise au lundi 20 décembre, en raison de la santé de Mme Sarah Bernhardt, qui, allons-le pour rassurer tous ses amis et ses admirateurs, va déjà beaucoup mieux.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, renouvellement du spectacle. Le nouveau programme comprendra : l'excellent diseur Dalbret, le chanteur préféré des Belges; Bruel, Paulette Del Baye et ses American girls, le chansonnier breton Yvonne, la divette belge Sylvette Gauthier. Pour la première fois à Paris : les extraordinaires cow boys Jupiter, les Fred Aéros, le trio Powell's, la diseuse Andrée Miette, Delmens, Théo M. et sa chienne Dicksa, le glorieux mutilé Norès, Doryval, Mlle Gonzalve, etc. Matinée : faut. 1 fr.; Soirée : 1, 2 et 3 fr.

CINEMAS

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Tout le monde voudra voir *la Brebis perdue*, avec Mlle Cécile Guyon; la deuxième série des *Mystères de New-York*; l'actualité *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* avec Polin. Les actualités militaires nous transportent à Neuport et à Salonique. Programme varié, intéressant, comme toujours !

AU GAUMONT-PALACE, « LA DOUBLE BLESSURE » — Le Gaumont-Palace présente ce soir un nouveau programme remarquable.

Dans le grand ciné-drame *la Double blessure*, nous assistons aux aventures d'une jeune boy-scout.

Le principal rôle est interprété par Mistinguett.

Après *Un cœur de vingt ans*, *Tante Lolotte*, le chronochrome Gaumont nous permet d'admirer les Vosges.

Le film de guerre vient consacrer une de nos plus belles pages d'héroïsme : *les Ruines glorieuses du fort de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

VENDREDI 10 DECEMBRE 1915

Comédie-Française. — A 1 h. 3/4, *la Marche nuptiale*. Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 1 h. 1/2, matinée au profit de la Journée du Poilu. A 8 heures, *le Mariage de Figaro*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même !*

Passe-passe ; On rouvre.

Châtelet. — A 2 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S., l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Maître de chapelle, la Fille du régiment*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret, Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Double blessure*. Film de guerre : *les Ruines du fort de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *la Brebis perdue, les Mystères de New-York, Taisez-vous ! Méfiez-vous !*, etc.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE
"CABIRIA", de G. d'Annunzio

G d'ANNUNZIO

Le théâtre du Vaudeville représente en ce moment une œuvre cinématographique d'une envergure insoupçonnée : *Cabiria*, qui fut conçue et écrite par le grand poète italien d'Annunzio, uniquement pour le cinéma. Nous retrouvons à tout moment, dans ce film grandiose, la facture imaginative et étonnamment diverse de l'incomparable poète. Certains passages de cette œuvre soulèvent l'admiration; c'est un cri d'étonnement ravi et sincère. Le thème n'est qu'un prétexte pour nous retracer magistralement l'épopée romaine avec toutes ses masses guerrières, ses légions, ses déploiements d'aigles, au milieu de sites incomparables. Nous assistons à des combats de terre et de mer, à des assauts de forteresses. L'éruption de l'Etna, les scènes

du tremblement de terre, l'incendie de la flotte romaine au pied des murailles de Carthage, la cérémonie du sacrifice à Molock, dieu du feu, le passage des Alpes par les légions romaines, le siège de Carthage ont permis aux cerveaux prodigieux qui ont conçu, exécuté et mis en scène ce film, de nous faire revivre, en un temps très court, trop court même pour le plaisir des yeux, une des épopées les plus admirables de l'antiquité.

Depuis très peu d'années, le cinéma nous avait montré des reconstitutions splendides, mais rien ne saurait égaler *Cabiria*. Il semble, on a l'impression que jamais on ne pourra faire mieux. *Cabiria* est donné tous les jours en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 20 h. 30. Dimanche, 2 matinées, à 14 h. 15 et 16 h. 15.



CABIRIA

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS
AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

La superbe salle du 24 du boulevard des Italiens a conquis — et garde — la première place parmi les Cinémas du Boulevard. Pour obtenir ce succès éclatant, il a suffi d'offrir au public, dans une salle extraordinairement originale, élégante et confortable, des films de premier ordre, des exclusivités sensationnelles, des vues documentaires d'un haut intérêt et un groupement d'actualités triées parmi toutes les éditions. En un mot, des programmes d'une harmonie et d'un intérêt comme on n'en voit nulle



LES VICTOIRES DU CŒUR

part, soulignés par de savantes adaptations musicales d'un orchestre hors pair. Cette semaine : *Un cœur de vingt ans*, drame émouvant; *Les oiseaux vivent leur vie* (exclusivité), troisième série d'un document unique; *Tante Lolotte*, charmante comédie; *Mon béguin*, amusant; *San Remo*, plein air; *Les victoires du cœur*, sentimental. Les vues du front : *Le fort de Troyon*, *la Ville de Neuport* et *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux. Séances permanentes de 14 heures à 23 heures.

A TIVOLI-CINÉMA

"Les Mystères de New-York" (2^e série)

Pendant toute la semaine écoulée l'immense salle de Tivoli-Cinéma était littéralement prise d'assaut en matinée et en soirée. Car tout Paris sait que l'on y trouve toujours un spectacle de choix copieux et intéressant. Cette semaine le programme incomparable comprend : la deuxième série des *Mystères de New-York*, *la Brebis perdue*, film d'art, drame de la vie moderne, de G. Trarieux; *les Oiseaux vivent leur vie* (exclusivité), deuxième sé-



LA BREBIS PERDUE

rie du document unique; *Tante Lolotte*, délicieuse comédie; *le Voisin de Mabel*, scène comique; tous les films du front : *le Fort de Troyon*, *la Ville de Neuport*, *le Corps expéditionnaire à Salonique*, et *Tivoli-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Location. (Tél. : Nord 26-44.)

La Bourse de Paris

DU 9 DECEMBRE 1915

La séance d'aujourd'hui a été un peu plus calme que la précédente, mais c'est toujours la fermeté qui domine dans l'ensemble. Sur notre 3 0/0, les offres sont bien absorbées à 64,50 au comptant et à terme. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se consolide à 83,05; le Russe 1906 vaut 84,50; le Japon 1913, 490.

Aux établissements de crédit, le Lyonnais se représente à 916. Les actions de nos grands chemins n'ont donné lieu à aucune transaction. Seule la jouissance Orléans s'est traitée à 660. Par contre, on note un courant d'affaires assez suivi sur les obligations.

Le Rio est sans aucun changement à 1.490. En banque, notons un léger tassement des caoutchoutiers. Par contre, la de Beers est en reprise à 300.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,64 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 246 1/2; Pétersbourg, 186; New-York, 584 1/2; Italie, 89 1/2; Barcelone, 550.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur les régions nord et ouest de l'Europe. En France, 42 millimètres d'eau au fort de Servance, 8 à Bordeaux, 2 à Paris.

Température sensiblement la même, A Dunkerque,

4°; à Marseille, 9; à Brest, 11; à Clermont-Ferrand, 13. A Paris, temps couvert et pluie. Température moyenne, 10°6, supérieure de 7°4 à la normale; maximum, 13°; minimum, 8° (parc Saint-Maur). Probabilités pour la France : temps doux et pluvieux.

**Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET**





LE MI-MOUFFLE DES TRANCHÉES

en tissus chauds et doublés :
2.75, 3.75, 4.75. Garnis peau
7.50. Fourrés mouton 8.75.
Prix spéciaux p^r douz. Cein-
tures molleton laine hauteur
30 c/m, av. boutons, s'adapt-
tant à toutes les tailles : 4.75.
Envoi franco contre mandat.

DELAMOTTE, 42, rue Auber, Paris.

FABRICATION FRANÇAISE CHRONOMÈTRES LIP

Montres de Précision Françaises.
En vente chez les bons horlogers.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

A NOS COMBATTANTS

Fournissons
des armes, des canons,
des munitions
pour vaincre nos ennemis

Fournissons aussi

PASTILLES VALDA

pour VAINCRE LES MICROBES
parer aux dangers
du FROID, de l'HUMIDITÉ,
des MIASMES,
des POUSSIÈRES,

Cuirasser leurs GORGES,
Protéger leurs BRONCHES,
Fortifier leurs POUMONS.

LES PASTILLES VALDA

évitent et guérissent

Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites, Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme,
et toutes

Maladies des Voies Respiratoires

à la
CONDITION ESSENTIELLE
de bien employer les

PASTILLES VALDA

VERITABLES

vendues seulement

En BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE

Spéciale pour l'Armée. Vaisseau lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

VOITURETTE 3 places, conduite intérieure, éclairage
électrique, à vendre; s'adresser Schoenenberger, 97,
route d'Orléans, Montrouge.

LAINES A TRICOTER La Maison Aux Laines
Ecossaises, 181, boule-
vard Saint-Germain, a un grand choix de laines à
42,50 14 fr., 45,50 le kilog. — Prix spéciaux pour
quantités. — Vente en gros et détail, expéditions en
province.

Emprunt 5% de la Défense Nationale Avez-vous souscrit ?

Souscrire c'est combattre
Souscrire c'est vaincre.

POUR SOUSCRIRE :

En Rentes libérées
il faut verser :

En Rentes non libérées
il faut verser :

5 fr. de rente.	87,25
10 —	174,50
25 —	436,25
50 —	872,50
100 —	1.745,00

1 ^{er} Terme :	A chacun des 3 autres termes :
10 fr.	26 fr.
20 fr.	52 fr.
50 fr.	130 fr.
100 fr.	260 fr.
200 fr.	520 fr.

Versez 87,25, vous aurez un Titre de 100 fr. et 5 fr. de Rente Annuelle.
— 436,50, — 500 fr. et 25 fr. —
— 872,50, — 1.000 fr. et 50 fr. —
— 1.745,00, — 2.000 fr. et 100 fr. —

Avec vos espèces, billets de banque,
bons, obligations de la Défense Nationale,

Souscrivez

vous aurez un Titre exempt d'Impôts
non remboursable pendant quinze ans
donnant 5,73 %

Souscrivez! faites votre devoir!

Les Souscriptions sont reçues PARTOUT :

Caisse centrale du Trésor, Trésoreries générales, Recettes des Finances,
Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Crédit
Foncier de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de
Poste, Caisses d'Epargne, etc... etc...



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on
observe chez la femme, soit à la FORMATION,
soit normalement, soit à l'époque du RETOUR
D'AGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des
irrégularités, des malaises, des bouffées de
chaleur, des vertiges, des étouffements et
des angoisses, accompagnés souvent d'hé-
morragies diverses et plus ou moins abon-
dantes : ce sont des palpitations de cœur,
des douleurs et des névralgies : parfois la
femme souffre de dyspepsie, de gastralgie
et de constipation purement nerveuse. En
fin la mauvaise circulation du sang engendre
une foule de maladies telles que les varices,
la phlébite, les hémorroïdes et les conges-
tions de toute nature. Il existe cependant un
remède qui prévient, guérit ou améliore tou-
jours ces infortunes : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical
contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et
l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de
La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la
brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un
petit échantillon réduit au dixième, qui permettra
d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

Plus encore
qu'en
temps de paix,
les
qualités
du



Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages
qu'il donne aux milliers de véhicules de
toutes formes et de toutes puissances qui
sillonnet les routes du front.

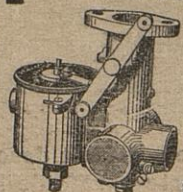
Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS,
LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE,
MILAN, DETROIT, GENEVE.

Le siège social de Lyon répond par
retour à toutes demandes de rensei-
gnements d'ordre technique ou com-
mercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



M. DENYS COCHIN A SALONIQUE



Au balcon de l'hôtel où il était descendu M. Denys Cochin (X) adresse ses remerciements aux citoyens grecs qui étaient venus acclamer en lui le porte-parole de la France. Cette manifestation, qui s'est renouvelée plusieurs fois, suffirait à prouver que le peuple hellénique, à l'encontre de son gouvernement, n'oublie pas le long passé d'amitié fraternelle qui unit sa patrie à la nôtre.